

Prévost: un voisin pas si charmant

Le comédien français tourne dans le canton de Vaud un téléfilm où il interprète un fonctionnaire vaudois corrompu. Nous lui avons rendu visite sur le plateau

Christophe Fovanna

A quelques encablures du centre de Cossonay (VD), au bout du chemin sinueux qui traverse un quartier résidentiel bien paisible, on tombe sur deux villas mitoyennes où, au contraire, on s'agite beaucoup. Normal: c'est là que le réalisateur Claudio Tanetti tourne «Charmants voisins». Une comédie dramatique mettant en scène un fonctionnaire du Département des travaux publics du canton de Vaud, interprété par Daniel Prévost, qui arrondit ses fins de mois en délivrant illégalement des permis de construire. Ce film, le premier d'une série de huit intitulée «Nous les Suisses», devrait passer sur la TSR au printemps prochain. Entre deux prises, petite causette avec Daniel Prévost.

— Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette histoire et dans votre personnage?

— Cela m'a intéressé parce que c'est une histoire de corruption qui est traitée entre drame et comédie. Et puis ça se passe dans un cadre — l'administration — qui me semble intéressant pour tous les citoyens. À la base de la corruption, il y a l'argent et le pouvoir. Or chacun d'entre nous peut obtenir du pouvoir par l'argent.

— Daniel Berger, c'est son nom, est un fonctionnaire vaudois. Avez-vous réfléchi à ce que pouvait être la spécificité de cette région, ou est-ce un trait de la personnalité de votre personnage que vous ignorez?

— Je comprends votre point de vue, parce que cela touche votre pays. Mais ce qui me paraît plus juste, c'est précisément de dépasser ce cadre. Parce que la corruption n'existe pas qu'en Suisse, mais partout. Toutes les administrations se ressemblent et l'acte de corrompre est toujours le même.

— Comment allez-vous, dans ce contexte tragico-comique, rendre votre personnage sympathique?

— Je ne pourrais pas vous le dire. Berger, en effet, n'est pas très sympathique, mais il n'est pas plus antipathique que d'autres qui ne sont pas corrompus. C'est très ambigu. Il est petit, certes, mais on ne peut pas jeter totalement l'anathème sur lui.

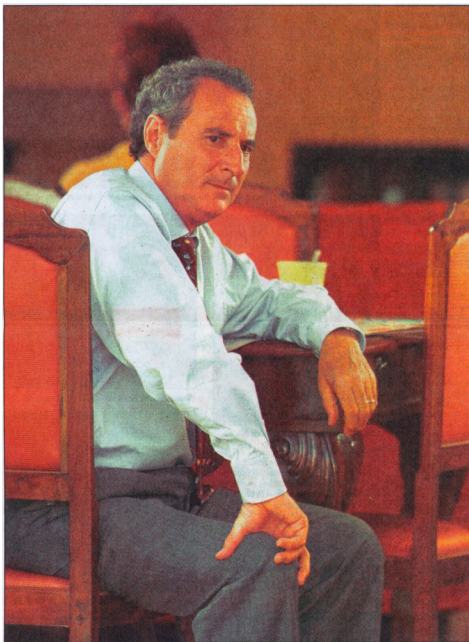
— Est-il plus difficile d'interpréter le rôle d'un personnage «pefif», comme vous dites, que ce-

lui d'un héros sans peur et sans reproche?

— Quand on démarre avec un personnage, on a sa fiche signalé-

tique: c'est le scénario, ce qu'il dit et ce qu'il fait. Si c'est un grand personnage, on peut potasser dans la matière historique. Ce n'est pas

très différent, ni plus difficile. Ce qui est important, c'est de savoir ce qu'il nous raconte, ce qu'il nous dit de lui-même et de ses actions.



«Berger n'est pas très sympathique, mais il n'est pas plus antipathique que d'autres qui ne sont pas corrompus.»



Avec Eva Darlan, qui incarne sa femme dans «Charmants voisins», Photos Féral

Une bien belle distribution

Héros ripou interprété par Daniel Prévost, Daniel Berger n'est évidemment pas le seul personnage de «Charmants voisins», dont le scénario est signé par le chanteur de L'Auberson (VD), Michel Bühler en personne. Il y a aussi sa femme, Catherine, rôle tenu par Eva Darlan, et ses deux enfants, Kevin (Antonin Schöpfer) et Stéphanie (Gaëlle Gilléron). Werner Schäfer, le consultant suisse allemand qui viendra mettre en péril ses petites magouilles est, quant à lui, interprété par Martin Huber, qu'on a pu voir dans «Broken Silence». A noter encore la présence, sur le plateau, de comédiens tels que Jean Turlier, Emmanuelle Ricci ou Jean-René Clair. Une jolie distribution, donc, pour un téléfilm qui a l'originalité d'être initié par un producteur indépendant, Pierre-Alain Meier, qui travaille en coproduction avec Focal et la TSR. Si tout va bien, cette dernière pourrait diffuser «Charmants voisins» au printemps. Il n'est pas exclu que le film soit également exploité en salle.